

carte blanche

La liberté de pouvoir être en bonne santé

Selon toutes les projections, lorsque vous lirez ces lignes l'initiative contre la fumée passive aura été rejetée dans les urnes. La santé contre la liberté, diront les opposants : nous nous serons prononcés en faveur de la seconde.

Mais poser la question ainsi, c'est oublier que trop souvent, ce qui nous manque c'est la liberté *de pouvoir* être en bonne santé. Elle est autrement plus fondamentale que celle d'enfumer son voisin, cette liberté-là. Elle tend aussi à être plus difficile à défendre. Du coup, on en parle plutôt moins. Pourtant,



tranquillement, des données dérangeantes s'alignent.

Le *British Medical Journal* rapportait par exemple ce printemps une étude troublante : entre 1973 et 2009, à travers plusieurs récessions qui ont serré les pressions sur le monde du travail britannique, de plus en plus de personnes malades ont cessé toute activité professionnelle.¹ Être malade rend de plus en plus inapte à gagner sa vie. Durant la même période, le nombre de cas de maladies professionnelles est passé de 4000 à 40000 par an chez nos voisins français. La rentabilité se paie en pression, et la pression doit bien s'exercer quelque part. Mais cela donne parfois la triste réalité que côtoient nos collègues de médecine du travail : des employés en bonne santé, c'est plus facile à avoir si vous ne gardez que ceux-là. Les autres, y compris ceux que la précarité de vos emplois aura rendus malades,² eh bien zou : externalisés. La santé comme ressource, consommable.

Consommable aussi, la santé du client. Au fur et à mesure qu'elles accèdent aux biens matériels, les sociétés ont tendance à écartier des risques comme la sous-nutrition, la pollution des foyers domestiques, la qualité de l'eau et des sanitaires. Tant mieux. Mais elles ont tendance à les échanger contre les risques du tabac, la sédentarité, l'obésité, la pollution

urbaine et ceux de la route et du travail.³ En d'autres termes, des facteurs très fortement liés au mode de vie. Liberté, serait-on tenté de clamer ici aussi. Chacun doit pouvoir faire ses choix y compris s'ils sont nocifs. Oui, bien sûr : comment défendre une vie de contraintes au nom de la santé ? Sauf que les comportements en question ne sont, disons, pas vraiment entièrement libres. La santé publique sous nos climats est en passe de devenir fondée sur ce que Galbraith appelait la « manufacture des besoins ». ⁴ Si un vendeur peut fabriquer le besoin pour son produit, c'est très bon pour lui. ⁵ Si son produit est nocif, c'est évidemment moins bon pour son client, qui n'en aurait pas eu un tel besoin sans lui. Alors : suis-je encore libre de choisir si on me matraque de messages publicitaires, si on organise millimétriquement mon supermarché pour augmenter au maximum la probabilité de chacun de mes achats ? Fascinante question. Le même *BMJ* publiait cet été une attaque en règle de la publicité comme facteur dans ces « décisions » : menace pour la santé physique, pour la santé mentale, exacerbation d'inégalité, ciblage des enfants. ⁶ Que faire dans tout cela de la liberté *de pouvoir être en bonne santé* ?

Dérangeantes, ces données. On se prend à souhaiter que nos collègues s'y penchent

encore davantage. Car sans cela nous resterions limités à informer nos patients sur les besoins de leur corps alors que, face à nous, on s'attache à les séduire comme clients, à les user comme employés. Et avec une tout autre efficacité. Liberté, donc, oui : mais vu sous cet angle, celle de fumer une cigarette dans les lieux publics commence à ressembler à celle du condamné...

1 Minton JW, Pickett KE, Dorling D. Health, employment, and economic change, 1973-2009: Repeated cross sectional study. *BMJ* 2012;344:e2316.

2 WHO. Socioeconomic determinants of health: The solid facts. Genève: World Health Organization, 2003.

3 World Health Organization (WHO). Global health risks – Mortality and burden of disease attributable to selected major risks. WHO, 2009.

4 Galbraith JK. The affluent society. New York: Houghton Mifflin Company, 1958.

5 Brandt A. The cigarette century: The rise, fall, and deadly persistence of the product that defined America. New York: Basic Books, 2009.

6 Hastings G. Why corporate power is a public health priority. *BMJ* 2012;345:e5124.



Pr Samia Hurst
Médecin et bioéthicienne
Institut d'éthique biomédicale
Faculté de médecine
CMU, 1211 Genève 4
samia.hurst@unige.ch